

Aux RN de la Crépale et de la Gotale
Samedi 21 mai 2016
Guides : Serge Rouxhet et Tony Neuforge

9 heures : le versant sud de la Baraque de Fraiture est plongé dans la brume mais vers le nord, le ciel est clair. A la Crépale, c'est donc un temps plus lumineux qui nous attend et, au fil de la journée, le soleil se montrera assez généreux avec une t° agréable.

Sur photos aériennes, nos guides nous situent le site dans le cordon des réserves fagnardes du plateau ; les travaux des projets LIFE les ont reconnectées par déboisement et le creusement des mares permet le retour d'une plus grande biodiversité. Nous tutoyons les provinces de Liège et de Luxembourg et les 3 communes de Vielsalm, Lierneux et Manhay.

Nous sommes sur une lande tourbeuse ombrogène avec une pente de 5 %, alimentée uniquement par les eaux de pluie et où l'activité turfigène est très réduite. A la différence des tourbières soligènes alimentées en plus par une eau d'écoulement permanent. Serge et Tony expliquent la configuration actuelle de ce site fagnard par les activités anthropiques passées.

Beaucoup d'épicéas ont été abattus et, restés sur place, ils sont progressivement étouffés par la molinie ; cerclés, quelques-uns sont morts sur pied. Des bosquets de bouleaux et les aulnes préservés donnent avec des cordons de résineux, un paysage assez surprenant. Les touradons de molinie et les creux gorgés d'eau imposent la prudence même sur un ancien chemin rentré dans... l'anonymat !

A côté d'une foule de commentaires sur la gestion et l'évolution du site, nous observons toutes les plantes caractéristiques des hautes fagnes, dont le rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*), mais surtout une station de trientales qui hésitent encore à fleurir. On ne verra pas encore l'orchis des sphaignes (*Dactylorhiza sphagnicola*) mais le genévrier commun est, lui, bien présent.

Quelques champignons orange vif, la mitrulle des marais, et un joli papillon, l'argus vert ou thécla de la ronce (*Callophrys rubi*) que Tony ne manque pas de signaler ; l'araignée dolomède d'envergure impressionnante, le pipit des arbres, le roitelet huppé...

Au pique-nique en prairie, nous sommes survolés par le milan royal et un épervier s'effarouche.

Deuxième épisode de la journée : à Chêne-al-Pierre, nous sommes accueillis par le rougequeue à front blanc puis nous gagnons la réserve de la Gotale. Serge nous explique les différentes zones qui composent le site, les achats successifs de différentes parcelles et l'évolution de celles-ci suivant les travaux des chantiers de gestion : fonds de bois qui évoluent en boulaie, zones non pâturées avant le 15 juin ou le 15 juillet selon les exigences de la biodiversité, parcelles mises à blanc et non reboisées et même un coin de bois vieux de 150 ans qui témoigne de l'évolution naturelle d'un bout de prairie reconquis par la végétation pionnière jusqu'au chêne pédonculé.

Les observations botaniques se succèdent : populage, valérianes dioïque et officinale, gesse des montagnes, scorsonère des prés, pédiculaire des prés, platanthère des montagnes, crépis des marais, orchis maculé (*Dactylorhiza maculata*) dont 300 pieds ont été recensés, orchis de mai (*Dactylorhiza majalis*) dont la présence se justifie par un substrat plus neutre ; les deux se sont ici hybridés.

Surprenante explosion de couleurs : le vert du scirpe des bois, du scirpe cespiteux, du jonc à tépales aigus, de la luzule multiflore s'émaille ainsi d'une surprenante explosion de couleurs. Et on retrouve même notre trientale en fleur cette fois bien exprimée.

Mais la récompense du jour, ce fut le trèfle d'eau en nombre incalculable, avec sa fleur tout en dentelle.

Serge signale encore l'intérêt du maintien d'un ancien drain qui court dans la prairie ; il permet de constater l'alternance de plantes de milieu humide avec des plantes, comme le nard, sur des bosses plus sèches. Ajoutons encore une minuscule mare qui fait le bonheur de têtards et de quelques tritons, le coin où d'ici quelques semaines fleurira l'épipactis des marais, un paysage ouvert et varié qui se déroule sur les deux versants de la vallée où chantonne un ruisseau vigoureux et voilà qu'il est déjà 17 heures : il faut se résigner à clore cette journée bien remplie d'observations enfin printanières après la longue période des saints de glace !

Gabriel Ney